



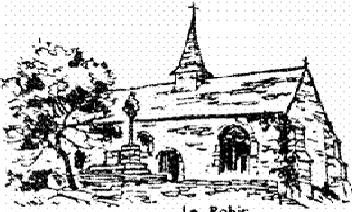
Le Messenger de Saint Patern

Février 2021 -
N°114

Bulletin d'information
de la paroisse
SaintPatern



saint-Laurent



Le Rohic

2 place Sainte Catherine
Vannes
02 97 47 16 84
<http://stpatern-vannes.fr>

LES OFFICES DE LA SEMAINE - 2020 / 2021

Samedi

- ⇒ de 17h00 à 17h45 *Confessions* à l'église
- ⇒ 18h00 Messe anticipée du dimanche à St Patern

Dimanche

- ⇒ Messe à St Patern :
 - ⇒ 9h30 (St Pie V ou forme extraordinaire)
 - ⇒ 11h00 (forme ordinaire).
- ⇒ 10h00 Messe dans les chapelles :
 - 1^{er} dimanche du mois à Notre Dame du Rohic
 - 2^e, 3^e, 4^e, 5^e dimanche du mois à Saint Laurent

Mardi

- ⇒ 9h30 Messe à la Chapelle Ste Catherine
- ⇒ 10h00 à 12h00 ADORATION à la chapelle Ste Catherine

Mercredi

- ⇒ 9h30 Messe à la Chapelle Ste Catherine
- ⇒ 17h00 *Rosaire* à l'église avec les « Christi fideles » / confessions
- ⇒ 18h30 Messe (St Pie V) à l'église

Jeudi

- ⇒ 9h00 *Laudes* chantées à la chapelle Ste Catherine
- ⇒ 9h30 Messe à la Chapelle Ste Catherine
- ⇒ 18h00 *Confessions* à l'église et 18h30 Messe (St Pie V) à l'église

Vendredi

- ⇒ 9h30 Messe à la Chapelle Ste Catherine
- ⇒ 10h00 *Chapelet* à la chapelle Ste Catherine
- ⇒ 18h00 *Confessions* à l'église et 18h30 Messe (St Pie V) à l'église
- ⇒ 19h15 à 20h ADORATION et confessions à l'église

PERMANENCE AU PRESBYTERE

de 10h à 12h du lundi au samedi et de 16h à 18h du mardi au vendredi

ABONNEMENT

Nom : Prénom : _____

Adresse : _____

Téléphone: E-mail : _____

Je consulte le bulletin paroissial sur le site de la paroisse

Je désire recevoir le bulletin paroissial par la poste, je verse 15€.

Je soutiens le bulletin et la mission de la paroisse en faisant un don de 10€, 20€, ou _____ €

Pour tout renseignement, s'adresser au presbytère Saint Patern,

2 Place Sainte Catherine - 56000 VANNES. Tél. 02.97.47.16.84. paroisse.st.patern@orange.fr

EDITORIAL :

« Mais priez mes enfants ! »

Cette parole écrite dans le Ciel de Pontmain le 17 janvier 1871 par la Vierge Marie, était une invitation pressante à implorer le Ciel devant l’envahissement de la France par les Prussiens. Les habitants de Pontmain ont beaucoup prié, Notre Dame a entendu leur appel, et la France a été libérée miraculeusement.



Devant tout ce qui se passe dans notre pays aujourd’hui, et dans le monde à cause de cette crise sanitaire, économique, politique, avec son lot de désordre, de manipulations et de mensonges, les gens sont en détresse, angoissés et apeurés.

Comme hier, la France va mal, aujourd’hui, Notre Dame nous redit, 150 ans après le même message : « *Mais priez mes enfants Dieu vous exaucera en peu de temps. Mon Fils se laisse toucher* » Ce message est vraiment pour nous.

Les enfants de Pontmain ont exécuté pendant trois heures de prière, l’ordre de la Vierge Marie. Plein de foi et d’espérance ; ils ont dit leur chapelet et chanté les beaux cantiques de notre patrimoine religieux : Le Magnificat, les litanie de la sainte Vierge, les cantiques grégoriens : Inviolata, salve Regina , ave Maris Stella, et les chants : Mère de l’Espérance, et « *Mon doux Jésus, enfin voici le temps de pardonner à nos cœur pénitents* ». Et notre Dame a exaucé leur demande !

Vous remarquerez que la deuxième phrase est au présent, et vous savez que Dieu est dans l’Eternel présent, c’est donc une promesse éternelle qui est exprimé ici à Pontmain. Donc elle est pour nous aussi.

Ayons donc les sentiments de foi et d’espérance, qui furent ceux des enfants de Pontmain, avec humilité et pureté, faisons monter notre prière, comme cela a été fait il y a 150 ans, pour que Notre Dame vienne à notre secours dans les temps difficiles que nous vivons.

Au début de l’apparition les enfants de Pontmain ont dit aussi le **chapelet des martyrs du Japon** qui exprime très bellement cette confiance nécessaire dans le Seigneur. C’est un rapide chapelet qui se fait sur deux dizaines. On commence par la croix, puis le gros grain, suivi des trois petits. Ensuite, on dit les deux dizaines de petits grains, précédés du gros grain. Sur la croix on dit :

Acte de Foi : Mon Dieu, je crois fermement toutes les vérités que Vous avez révélées et que Vous nous enseignez par Votre Sainte Église, parce que, étant la Vérité Même, Vous ne pouvez ni Vous tromper ni nous tromper. .

Acte d’Espérance : Mon Dieu, j’espère avec une ferme confiance que Vous me donnerez par les mérites de Jésus-Christ, Votre grâce en ce monde et, si j’observe vos commandements, le bonheur éternel dans l’autre, parce que Vous l’avez promis et que Vous êtes toujours fidèle à Vos promesses. .

Acte de Charité : Mon Dieu, je vous aime de tout mon cœur et par-dessus toute chose parce que Vous êtes infiniment bon et infiniment aimable ; et j’aime mon prochain comme moi-même pour l’amour de Vous.

Sur les gros grains : Père Éternel, je vous offre le Sang très précieux de Jésus-Christ en expiation de mes péchés et pour les besoins de la Sainte Église.

Sur les petits grains : Doux Cœur de Marie soyez mon salut ; mon Jésus, Miséricorde !

Que cette récitation nous donne toujours plus de confiance et d'ardeur dans le Seigneur.

Abbé Raphaël d'Anselme, curé de la paroisse

Annonces

Mardi 2 Février : Chandeleur

9h30 Procession et messe à l'église (forme ordinaire)

17h00 Procession et messe à l'église (forme extraordinaire)

Mercredi 17 février : Mercredi des cendres

Horaires précisés en fonction des conditions sanitaires

9h30 Messe et imposition des cendres à l'église (forme ordinaire)

12h05 Messe et imposition des cendres à l'église (forme extraordinaire)

Les Vêpres de Carême 2021 :

Dimanche 14 février à 16h30 : Méditation musicale de Quinquagésime, avec lectures de l'Imitation de Jésus Christ et extraits musicaux.

Puis à 16h30 Vêpres, Homélie et salut du saint sacrement : Dimanche 21 février, 28 février, 7 mars, 14 mars, 21 mars, 28 mars.

Nos joies et nos peines

Baptêmes :
23 janvier : Nyiwa Gbemani
23 janvier : Raphaël de Seze

Obsèques :

6 janvier : Mr Jean Gibelain	13 janvier : Mme Agnès Masson
12 janvier : Mr Jacques de la Bourdonnaye	28 janvier : Mr Joël Le Moine
	30 janvier : Mme Scolastique Lecuyer

Intention de prière du Saint-Père : Prions pour que le Seigneur nous donne la grâce de vivre en pleine fraternité avec nos frères et sœurs d'autres religions, en priant les uns pour les autres, ouvert à tous.

VISITE PASTORALE - PRIERE POUR LA MISSION

Chers amis, depuis maintenant presquetrois ans, notre évêque, Mgr CENTENE, effectue régulièrement des visites pastorales dans notre diocèse.

Du 11 février au 21 mars 2021, ce sera le cas pour notre pays de Vannes (doyennés d'Arradon, Elven, Vannes et Sarzeau).

Les objectifs de cette visite sont clairement identifiés : nous accompagner et nous soutenir dans une démarche et une conviction résolument missionnaire !

Pour cela, les équipes pastorales de notre pays ont déjà été mises à contribution et ont **discerné ensemble les axes de réflexions et les défis à relever pour l'annonce du Christ** en notre beau pays de Vannes.

Voici les "chantiers" retenus :

- Les lieux de collaborations dans nos paroisses
- La pastorale de la santé (Clinique, EHPAD, hospitalisation à domicile, soins palliatifs, etc....)
- La pastorale du tourisme (entre terre et mer)
- La vie des quartiers spécifiques et la question du dialogue inter-religieux (Kercado et Ménimur à Vannes)
- Les paroisses en expansion (péri-urbain, rurbain)
- La place de l'enseignement catholique
- La Pastorale des jeunes et des vocations
- Un audit complet de l'immobilier des paroisses : quels biens, pour quelle mission ?

Tout ne peut être traité ! Nous donnons ce qui nous semble être des enjeux importants pour l'avenir ! MERCI aux chrétiens qui se sont engagés dans ces commissions de travail.

Merci de porter régulièrement dans votre prière personnelle et paroissiale cette dynamique de croissance missionnaire.

Philippe LE BIGOT, vicaire général.

Père Patrice MARIVIN, Archiprêtre du Pays de Vannes,

Prière pour la mission :

Nous te prions Père d'envoyer ton Esprit-Saint sur chacun d'entre nous. Rappelle-toi : ton Fils a promis à tous ceux qui se réuniraient en son nom qu'Il serait au milieu d'eux. Par sa grâce d'amour et de paix qu'Il se manifeste parmi nous et nous tienne dans la vérité et la charité.

Accorde-nous l'intelligence de ce qui est juste à tes yeux et le courage d'en parler ouvertement. Tu nous réunis pour que nous cherchions ensemble ta volonté ; mets en nous le désir de ce qui est vrai, tiens-nous dans ta lumière, Garde-nous dans un esprit de paix, ravive en nous l'élan missionnaire.

Et quand nous aurons vu ce que Tu demandes, aide-nous à l'accomplir d'un même cœur pour ta gloire, le bien de ton peuple et notre propre sanctification. AMEN

« LA CHARITE PROFANEE »

Le père Will Conquer, dans la biographie du Bienheureux Carlo Acutis, nous donne cet éclairage sur la vertu théologale de charité.

De toutes les vertus, celle que l'on a le plus maltraitée, c'est sans aucun doute la charité. On a réduit la charité à quelque chose que l'on fait, comme la cerise sur le gâteau de la vie du « gentil petit catho », qui donne un euro à la quête et ses centimes au pauvre qui lui demande de l'aide. On a édulcoré la charité, comme on a édulcoré l'amour et on a réduit les deux à quelque chose qu'on doit « faire ». Alors qu'il ne s'agit pas tant de faire, que de demeurer. Jésus ne nous a jamais demandé de « faire » la charité, pas plus que de « faire » l'amour. Mais il nous dit : « *Demeurez dans mon amour.* » Plus que cela, la charité a été profanée comme on profane une église, parce qu'on a réduit l'amour du Christ à un amour ordinaire et purement horizontal. **La charité chrétienne, c'est vraiment Dieu qui aime le monde dans son corps qui est l'Église.** C'est pour cela qu'on parle de la charité comme d'une vertu théologale, c'est-à-dire d'une vertu par laquelle l'homme n'agit jamais sans Dieu. Le début et la fin de la charité, c'est Dieu, et par conséquent l'homme et la créature qu'il a créés et qu'il a sauvés parce qu'il les a aimés le premier. **La charité est bien la vertu par laquelle nous aimons Dieu par-dessus toute chose pour Lui-même et notre prochain comme nous-même pour l'amour de Dieu.** C'est bien pour cela que s'il fallait rattacher une vertu au sacrement de l'Eucharistie, il faudrait que ce soit la charité. La charité, comme l'Eucharistie, doit transfigurer toute la vie du chrétien comme elle a transfiguré la vie de Carlo. « *Sans l'amour, je ne suis rien* », disait saint Paul (1 Co, 13,1). On peut en dire autant de la vie de Carlo sans l'Eucharistie. L'Eucharistie, c'est avant tout Dieu qui nous aime dans son Église et qui nous invite à vivre de sa charité. Le soir de la Dernière Cène, avant de s'offrir sur la Croix, Jésus s'est offert à ses frères, par des paroles sans équivoque : « *Ceci est mon corps livré pour vous.* » Ces paroles du Christ ont transformé la vie de Carlo. L'Eucharistie, c'est l'amour de Dieu donné aux hommes pour qu'ils puissent vivre de son amour, l'aimer et s'aimer les uns les autres comme il nous a aimés. « *Quand on est en communion avec Dieu, on est en communion avec un amour qui est contagieux. Comme on est aimé par lui, on peut ainsi aimer le monde* », disait Carlo. Et cet amour jamais ne passera.



Père Will CONQUER, *Carlo Acutis. Un geek au paradis*, 2019, p.141-142

Quelques citations du Bienheureux Carlo Acutis :

« Imaginez une journée ensoleillée, un lac clair et serein, à l'eau pure et cristalline, qui reflète ce qui l'entoure. Ainsi devrait-il en être de notre âme. Si cette dernière est aussi claire et sereine que ce lac, Dieu y verra le reflet de sa propre image en la regardant.

** Le sage est celui qui met toujours Dieu en premier.*

** Notre chemin sur Terre est jonché de mille idoles pouvant influencer notre bonheur éternel.*

** La première chose à combattre pour être vraiment « libre » de tout type d'esclavage qui nous éloigne de Dieu, c'est un amour partagé, imparfait, donné qu'à moitié. A quoi sert-il à un homme de gagner mille batailles s'il ne parvient pas à se vaincre lui-même dans ses propres passions corrompues ?*

** La tristesse est le regard tourné vers soi, le bonheur est le regard tourné vers Dieu. »*

« Pourquoi se marier ? »

Extrait d'André FROSSARD, *Dieu en questions*, DDB, 1990, p.135-139.

« L'un de vous est même plus précis et demande : "Pourquoi se marier au risque de se tromper ?" D'humeur à plaisanter, on répondrait : "Pour ne se tromper qu'une fois. " Mais un sujet aussi grave n'est pas à prendre à la légère. C'est un fait que les mariages sont moins nombreux qu'autrefois, et les divorces beaucoup plus fréquents. On comprend que devant les incertitudes de l'avenir, le chômage, les menaces que la guerre fait peser sur les peuples et la pollution sur la nature, le changement quotidien des



données de la vie morale et les échecs de l'âge mûr, qui ne donne guère l'exemple de la constance, la jeunesse hésite à entrer dans le mariage, cette prison où l'on n'a pour toujours qu'un seul et même compagnon de cellule. L'expression "les liens du mariage" exprime bien l'état de dépendance perpétuelle dans laquelle les époux sont condamnés à vivre. L'idée de passer toute son existence avec la même personne ne sourit guère à beaucoup. Sans compter que le risque est grand de commettre une erreur dans le choix du partenaire. C'est pourquoi des gens d'Église, avaient mis au point dans un diocèse de France la formule dite du "mariage à l'essai", qui consistait à accorder aux futurs époux un temps de vie commune après lequel ils pourraient prendre un engagement définitif. Il ne semble pas que cette expérience ait été poursuivie et étendue».

Cependant, « Que votre oui soit oui », dit l'Évangile.

La comparaison du mariage et de la prison est une banalité de vaudevilliste. De toute façon, mieux vaut être deux dans une cellule qu'y rester seul à regarder les murs se rapprocher avec l'âge jusqu'à l'emboîtement final. Vivre toute sa vie avec la même personne est une perspective dissuasive quand on ne l'aime pas ; mais quand on l'aime, la vie paraît excessivement courte. D'ailleurs, ceux qui craignent si fort de passer toute leur existence « avec une seule personne » finissent par la passer avec leur seule personne elle-même, et le risque de la monotonie est encore plus grand ; l'amour pouvait achever de les tirer du néant, l'égoïsme les y renvoie plus ou moins lentement.

Sur le « mariage à l'essai », Jean-Paul II a eu cette parole décisive : « On ne se marie pas plus à l'essai qu'on ne meurt à l'essai. » Le rôle de l'Église serait bien misérable, s'il consistait simplement à aggraver de ce qu'il leur reste d'autorité les erreurs du monde, à flatter ses penchants et à concélébrer ses aberrations avec lui. Un « mariage à l'essai » méconnaîtrait l'essence même du mariage, qui est un engagement sans retour, ratifié par un « oui » réciproque sans réserve, un « oui » qui soit un « oui » et non pas, comme il m'est arrivé de l'écrire, un acquiescement flottant sur les fonds sournois de la réserve mentale. La moindre faille dans ce « oui » initial est une cause de dislocation à terme. Dit avec sincérité, il est un gage de bonheur, un bouclier contre le malheur ; il produit non pas un « couple », attelage sujet aux écarts, mais un seul être (Chesterton disait drôlement et véridiquement « un quadrupède ») réalisant entre l'homme et la femme une union bien supérieure à toutes les promesses d'égalité que la loi ne parvient pas à tenir : « Ils ne feront qu'une seule chair », dit l'Évangile. La suite est une question d'amour, donc de fidélité – et dans les moments difficiles, d'honneur.

Certes, l'échec est toujours possible, soit que le quadrupède ait été malformé à la naissance par un « oui » réticent, soit que la tentation le désarticule, mais ces chances sont réduites lorsqu'on a pris Dieu à témoin de

son engagement, et que l'on a fait de lui le dépositaire de sa parole. Bien entendu, il y a d'autres causes de séparation que celle que je viens de dire. Mais ce qui nous intéresse ici, ce ne sont pas les causes d'échec, mais les conditions de la réussite, et il est clair que la plus décisive est la loyauté de l'engagement, et l'abnégation qui s'ensuit, car lorsque Dieu est associé à un acte humain, ce n'est plus notre manière d'être qui compte, mais la sienne qui tend à s'imposer, et tout chrétien devrait savoir qu'elle est faite de vérité, de désintéressement et surtout d'oubli de soi, comme le montre la vie du Christ, qui se désigne lui-même dans l'Évangile sous l'appellation de « Fils de l'homme » pour essayer de nous faire comprendre qu'il ne se prévaut pas contre nous de son essence divine.

L'« union libre » n'est pas une union, mais une association incluant une faculté de rupture dont il est bien rare que l'on ne finisse pas par user un jour ou l'autre, et sa « liberté » n'est qu'une forme d'avarice où les partenaires veillent sur leur « moi » comme Harpagon sur sa cassette. L'« union libre » n'est qu'une conjonction provisoire de solitudes, et les enfants qu'elle pourra mettre au monde seront des orphelins, tantôt de père, tantôt de mère, ou les deux à la fois. Il y a un risque à refuser le risque du don de soi : celui de se retrouver seul, dans la compagnie lassante de ses regrets et de ses déceptions, après un certain nombre d'expériences qui se font de plus en plus rares et de moins en moins concluantes avec les années, sans parler de la fraîcheur, qui s'en va, et de la sécheresse, qui vient.

Si dans l'amour le corps vient en premier, il y a de fortes chances pour que l'amour se dégrade avec lui, et que ce qui a commencé dans le désir finisse dans l'aversion.

Si au contraire, comme nous le pensons et comme nous l'avons dit au chapitre précédent, ce qui vient en premier est l'âme, cette expression mystérieuse, touchant et brillante de la personne, alors l'amour durera autant qu'elle, il s'augmentera même de tout ce qui peut atteindre les corps, les rides seront les précieux sillons d'un chagrin partagé ; l'amour fidèle à son principe divin ne finira pas plus que lui, et l'âge ne fera que le rajeunir, tant il est vrai qu'il n'y a qu'un seul moyen de rester jeune, qui est d'être éternel.

Le mariage chrétien est un pari sur l'absolu ; mais il faut, pour le gagner, ne rien réserver de soi-même. C'est sans doute pourquoi l'on parie moins, depuis quelque temps.

Le mariage ne fait pas deux captifs, mais une liberté en deux personnes. On peut dire qu'il est réussi lorsque, l'engagement initial ayant été tenu, et l'union étant devenue naturelle, les époux n'ont même plus l'impression d'être mariés.

* * *

Bruno Cornacchiola, l'homme qui voulait tuer le Pape

Bruno Cornacchiola (9 mai 1913 - 22 juin 2001), après avoir été marié, participa à la guerre d'Espagne comme volontaire, parmi les Républicains. Il devint protestant, après avoir été convaincu par un militaire allemand luthérien. Dès lors, il projette de tuer le pape, afin de "libérer le monde d'un tyran"[1]. Fanatique anticatholique, il bat sa femme Iolanda (1909-1976), qui elle est très pieuse. Elle réalisera plusieurs neuvaines pour obtenir la conversion de son mari. Après l'avoir supplié à genoux, elle obtiendra de Bruno qu'il suive la dévotion des neuf vendredis, consacrés au Sacré-Cœur de Jésus.



Apparition dans la grotte

Le 12 avril 1947, il se retire avec ses trois enfants - Gianfranco (4 ans), Carlo (7 ans) et Isola (10 ans) - dans le lieu-dit des Tre Fontane, situé en dehors de la ville de Rome, que la tradition chrétienne désigne comme le lieu de la décapitation de l'apôtre Paul, vers l'an 67. Pendant que les enfants jouent à la balle[1], Bruno Cornacchiola prépare une conférence où il combat l'idée de l'Immaculée Conception et de l'Assomption de la Vierge Marie. Alors que ses enfants l'appellent pour retrouver la balle qu'ils viennent de perdre, Bruno retrouve Gianfranco, à genoux, les mains jointes et en extase devant une grotte naturelle. Il répète : "La belle dame ! la belle dame !"[1] Appelant ses autres enfants, Gianfranco et Isola tombent eux aussi en extase. Bruno tente de les déplacer mais il n'y parvient pas. Selon son propre témoignage, on aurait dit du plomb[1]. Il s'engouffre dans la grotte pour voir cette dame, mais il ne voit rien[3].

Soudain, il aurait vu deux mains blanches se poser sur ses yeux[1], et après une vive douleur, il perdit la vue pendant quelques instants. C'est alors qu'il vit une jeune femme, vêtue d'une tunique blanche, d'un long voile vert recouvrant ses cheveux noirs et serrant contre elle la bible. Par terre, il y a un drap noir déchiré et une croix cassée. Dès lors, la dame se serait adressée à Bruno :

« Je suis celle qui est dans la divine Trinité. Je suis la Vierge de la Révélation. Tu me persécutes ; arrête maintenant ! Entre dans le troupeau élu, cour céleste sur la terre. La promesse de Dieu est, et reste immuable : les neuf vendredis du Sacré-Cœur que tu as observés pour faire plaisir à ta fidèle épouse avant de suivre le chemin de l'erreur t'ont sauvé ! »

Pour lui montrer la preuve que cette apparition ne venait pas de son imagination, elle aurait poursuivi en lui indiquant, en détail, sa rencontre avec deux prêtres, qui l'aideraient dans sa conversion. Quelques jours plus tard, tout se passa comme la Dame lui avait dit, et il se lia d'amitié avec Don Sfoggia et Don Frosi.

Puis elle lui aurait dit :

« Tu te rendras ensuite chez le Saint-Père, le Pasteur suprême de la chrétienté, et tu lui remettras personnellement mon message. Quelqu'un que je t'indiquerai, te conduira chez

le pape. Parmi ceux qui t'entendront raconter cette vision, il y en aura qui ne te croiront pas, mais ne te laisse pas décourager. Qu'on prie beaucoup et qu'on récite le rosaire quotidien pour la conversion des pécheurs, des incrédules et pour l'unité des chrétiens. Les Ave Maria que vous dites avec foi et amour sont autant de flèches d'or qui rejoignent le Cœur de Jésus[1]. »

Après l'apparition

Après l'apparition, Bruno et ses enfants se recueillirent. Rentrés à la maison, il expliqua tout à sa femme et il lui demanda pardon de l'avoir frappé par le passé. Dès lors, il ne fut plus jamais violent et il devint un catholique convaincu. Le 12 avril 1948, il fonda l'Association des Ardents du Christ Roi Immortel, pour la propagation de la spiritualité et des messages données par la "Vierge de la Révélation". Malgré tout, Bruno Cornacchiola continue son métier de conducteur de tramway et vivra très simplement jusqu'à sa mort, offrant peu d'apparitions publiques.

Rencontre avec Pie XII

Entré par hasard en contact avec la sœur du pape, c'est le 9 décembre 1949 que Bruno rencontra le pape Pie XII, à qui il remit, en pleurant, le poignard avec lequel il avait voulu le tuer. Il lui transmit le message que la Dame lui avait confié :

« Mon corps ne s'est pas corrompu, car il ne pouvait se corrompre. Mon divin Fils et les anges sont venus à ma rencontre à l'heure de ma mort[1]. »

Un an plus tard, le 1er novembre 1950, Pie XII proclamera le dogme de l'Assomption de Marie. Bruno Cornacchiola rencontrera par la suite le pape Paul VI et le pape Jean-Paul II.

Autres faits

Le 12 avril 1980, pour le 33e anniversaire de l'apparition, plusieurs milliers de personnes réunies aux Tre Fontane assistèrent à un "miracle du soleil". L'astre se serait mis en mouvement et le ciel serait devenu bleu, violet puis rose.

Le 23 février 1982, la Dame apparut à nouveau Bruno et lui demanda la construction d'un sanctuaire. Elle lui aurait dit :

« Viendront y prier les assoiffés, les égarés. Ils y trouveront l'amour, la compréhension, la consolation : le vrai sens de la vie. Ici, dans cet endroit de la grotte où je suis apparue plusieurs fois, ce sera le sanctuaire de l'expiation, comme si c'était le purgatoire sur la Terre. Il y aura une porte au nom significatif de porte de la Paix. Tous devront entrer par cette porte.[1] »

Tout au long de sa vie, Bruno Cornacchiola aurait eu des songes et des visions prophétiques. On retrouva dans ses notes personnelles l'annonce de la tragédie de Superga (1949), la guerre du Kippour (1973), l'assassinat d'Aldo Moro (1978), l'attentat contre Jean-Paul II (1981), la catastrophe nucléaire de Tchernobyl (1986) ou encore les attentats du 11 septembre 2001.

Les tracas des saints : la dépression de saint Ignace

Nos saints ne naissent pas directement avec une auréole : eux aussi ont connu de grands combats. Saint Ignace de Loyola n'est pas en reste puisqu'il a traversé dans sa jeunesse une véritable dépression qui l'a conduit même à envisager le suicide.

Jeune chevalier, il est blessé lors de son premier combat au siège de Pampelune. Convalescent, il est immobilisé par sa blessure. Celle-ci est si mal soignée qu'il faut lui casser à nouveau la jambe pour pouvoir tenter de la lui remettre droite. Il en restera boiteux jusqu'à la fin de sa vie.

Son temps de convalescence lui permet de vivre une conversion profonde en lisant la Légende Dorée de Jacques de Voragine. Les vies de saints l'exaltent, mais, quand bien même il cherche à les imiter, il échoue dans tous ses exercices de jeûne, d'ascèse et de pénitence. Retiré à Manrèse, il a décrit lui-même dans son autobiographie les tentations qui ont envahi son âme et qui l'ont conduit jusqu'à même envisager le suicide. *D'abord il lui vint une pensée d'une âpre violence et qui l'importuna : la difficulté de sa vie lui apparut, comme si on lui avait dit, au-dedans de son âme : Et comment pourras-tu supporter cette vie, pendant les soixante-dix ans que tu as encore à vivre ? » Mais à cela il répondait, intérieurement aussi, avec une grande force (comprenant que la question venait de l'ennemi) : « Oh misérable ! Peux-tu me promettre une heure de vie ? » Et ainsi il vainquit la tentation et demeura en paix.*

Mais peu après la tentation susdite, il se mit à connaître de grands changements dans son âme, se trouvant parfois dans un état de telle fadeur qu'il n'avait de goût ni à prier ni à entendre la messe ni à se livrer à aucune oraison. Et, d'autres fois, il éprouvait à tel point le contraire et si subitement qu'il avait l'impression que la tristesse et la désolation lui étaient soudain enlevées comme l'on ôte une cape des épaules de quelqu'un. Et il se mit alors à s'effrayer de ces alternances qu'il n'avait jamais éprouvées auparavant [...]

Ses mouvements intérieurs sont tels qu'il « lui venait à maintes reprises des tentations de grande violence, qui le poussaient à vouloir se jeter dans un grand trou qu'il y avait dans sa chambre et qui était proche de l'endroit où il faisait oraison. »

À travers ces mouvements que nous qualifierons de « bipolaires » aujourd'hui, il a réussi à comprendre que le combat qui se passe dans l'âme était celui du bien et du mal, y compris au cœur de celui qui vit un profond échec. Cela lui permit d'écrire ses *Exercices spirituels* et cette prière magnifique :

« O Jésus Christ, quand tout est ténèbres et nous sentons notre faiblesse et notre impuissance, donne-nous le sens de Ta présence, Ton amour et Ta force. Aidez-nous à avoir une confiance parfaite dans Ton amour protecteur et Ton pouvoir de nous fortifier afin que rien ne nous effraie ou ne nous inquiète. Car, en vivant près de Toi, nous verrons Ta main, Ton but, Ta volonté à travers toutes choses. »